Studii de lingvistică 10, 2020, 181 - 199

Une variété de *(W) revient à dire (que)* : construction d'équivalence

A variety of *(W) revient à dire (que)* '(W) amounts to saying (that)': an equivalence construction

Hélène Vassiliadou[1]

Abstract: In this article we study the combinations of *revient à dire* '(it) amounts to saying' with the elements that occupy the W place, namely the demonstrative pronouns *ceci/cela* 'this/that', the personal pronouns *il/elle* 'he/she', the relative periphrastic structure *ce qui* 'which is', nominal and infinitival phrases. The aim is to show that *(W) revient à dire* '(W) is to say' is an equivalence construction (reformulation) based on the syntactic pattern *Qqc. revient à (faire) qqc.* 'Something means to (do) something'. Our distributional analysis shows that *ce qui* 'which is' dominates *ceci/cela* 'this/that' in any type of corpus. This observation is in accordance with an analysis in terms of a continuative relative clause with a coordinating and synthesizing function.

Key words: continuative relative clause, demonstrative pronouns, reformulation, equivalence construction.

Introduction

L'objectif de ce travail est de montrer que *(W*[2]*) revient à dire*[3] est une construction de reformulation articulée autour du patron syntaxique *Qqc. revient à (faire) qqc.* dans lequel on peut trouver d'autres verbes que *dire*. Il s'agit d'une analyse distributionnelle de la locution axée sur l'alternance de différents types de sujets grammaticaux visant à mettre au jour l'interface entre les pronoms *ceci/ça/cela*, la relative périphrastique et les emplois du marqueur.

Partant de quelques données sur les tendances combinatoires de *RÀD* avec les éléments *W*, nous enchaînerons sur les spécificités des pronoms démonstratifs par rapport aux pronoms personnels. Puis nous analyserons la structure en relative périphrastique et les raisons

[1] Université de Strasbourg, EA 1339/*LiLPa*, *Scolia* ; vassili@unistra.fr.
[2] W = *Ceci / Cela / Ça / Ce qui / Il / Elle / Inf / SN / P.*
[3] Désormais *RÀD* hors exemples.

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

de sa fréquence élevée dans le corpus. Les configurations contenant un syntagme nominal (SN) ou un infinitif seront alors examinées ainsi que le rôle de la conjonction *que* associée à *(W) RÀD*.

Du point de vue sémantico-pragmatique (Vassiliadou 2020), on distingue deux grands types d'emplois : un emploi paraphrastique qui relève de la signification au sens strict (*Y est le sens de X* ; exemple (1)) et un emploi plus argumentatif où le marqueur indique que les conclusions ou les inférences tirées de ce qui précède sont pertinentes (= « expliquer/justifier le discours de l'autre / ce qu'on doit en conclure » ; exemple (2)) :

(1) J'adorais l'entendre annoncer de grand matin : « 't is ablador schoon were », *ce qui revient à dire* : il fait diablement beau. (Lilar S., *Une enfance gantoise*, 1976)

(2) Vous allez être obligée de débourser un petit quelque chose. Mais, par contre, la lettre, ça vous touche de très près. Peut-être votre mari. *Ce qui revient à dire qu'*il va vous parler, vu que, naturellement, ça serait bien ridicule que votre mari vous écrivassît une lettre. (Vian B., *L'Herbe rouge*, 1950)

La locution prend ainsi des valeurs métalinguistiques pures dans des contextes où elle signale une reformulation paraphrastique (combinaison privilégiée avec *ceci*), elle est dans ce cas fortement concurrencée par *ce qui veut dire / signifie*. La suppression du marqueur dans ce type d'exemples est difficile, voire impossible. Selon Roulet (2001 : 171), ce paramètre est un indice fort de la présence d'une reformulation qui fait partie des « actes principaux » dans l'organisation de mouvements discursifs (*vs* d'autres procédés comme la clarification ou l'illustration qui sont des « relations subordonnées »). En outre, il est assez aisé d'intervertir X et Y sans conséquences sémantiques et syntaxiques. Quand *(W) revient à dire* indique en revanche que le repérage effectué ne concerne pas seulement le contenu de X, mais aussi le mode de dire de celui-ci, il est plus proche sémantiquement de *autrement dit* et de *en d'autres termes*. Plus la ressemblance entre X et Y est modérée et même faible, plus l'aspect conclusif de *revient à dire* est activé. *Cela* et *ce qui* se placent plus aisément dans ce deuxième groupe d'emplois. L'instruction commune est toutefois de comprendre les segments mis en relation comme équivalents. Le sémantisme de *revenir* conduit également à comprendre que Y dans *X revenir à Y* « se ramène à X » (TLFi). En effet, selon le TLFi (s.v. *revenir*), *Qqc. revient à (faire) qqc.* prend appui sur une formule qui indique que X « présente un rapport de conformité, de similitude » avec Y[4].

[4] Merci à nos relecteurs anonymes pour leurs suggestions. Merci également à mes collègues C. Benninger, F. Gerhard-Krait et M. Lammert pour leurs relectures et conseils.

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

1. Analyse distributionnelle : quelques données brutes pour commencer

La distribution de *(W) RÀD* est dépendante de la forme que revêt son sujet syntaxique. L'affinité combinatoire avec les relatives périphrastiques témoignerait d'un enracinement (*entrenchment* ; Langacker 1987) relatif aux séquences en *ce qui RÀD*. La fréquence de ce cadre syntaxique précis, l'association préférentielle avec *ce qui* et l'appariement avec les mêmes effets sémantico-pragmatiques plaident en effet pour une unité polylexicale qui tend à s'imposer face aux autres combinaisons possibles (cf. aussi Legallois 2012). La position interphrastique et les contextes monologaux siéent d'ailleurs particulièrement bien à cette construction. Signalons toutefois qu'il s'agit d'une routinisation qui se manifeste à l'écrit, *(W) RÀD* étant rare en discours oral : seules 2 occurrences[5] apparaissent dans les corpus strictement oraux dans un contexte d'ailleurs de relative périphrastique :

(3) (…) euh: quarante-deux quatre-vingt-quatre francs de trop par mois \vous réclamiez neuf cent soixante-neuf francs cinquante-huit (0) \ *c= qui revient à dire que* : (0) y a un trop perçu de deux cent vingt et un francs cinquante-deux et qu= (Clapi, *Négociation sur les loyers*)

(4) JK : qui reprend l'autre le plus souvent ?
DC738 : écouter bah je crois que c'est toi qui me reprends oui
JK : [rire] je m'excuse
DC738FEM : bah je vous en prie monsieur
JK : [rire] et et
DC738 : voyez *ce qui revient à dire qu*'elle parle mieux le français que moi alors que tu disais (…) (ESLO1, entretien 057)

Dans des corpus hybrides (entre l'oral et l'écrit), comme ceux de SMS (88milSMS) et de Newsgroups (NUNC), la fréquence la plus élevée revient aux formes conceptuellement voisines véhiculant des effets de sens similaires à ceux en *RÀD*, ce qui pourrait corroborer l'hypothèse d'enracinement en lien avec un cadre prédicatif précis. Dans le corpus French Web 2014 (consulté le 20 novembre 2018), on relève aussi plusieurs configurations construites sur le même patron. Sur un échantillon aléatoire de 200 occ. de *(W) revient à + Inf*, les verbes les plus fréquents sont *dire* et *faire* (en 1ère et 2e position) suivis, dans des proportions équivalentes, par *décrire*, *nier*, *considérer*, (*se*) *demander*, *affirmer*, *évaluer*, *prouver*, *savoir* :

(5) On se retrouve donc a dire plutot qu'il est possible d'en demander davantage a Durand qu'a Dupont. *Ceci revient a décrire* leur relation en fonction de leur interface... Nicolas. (NUNC)

[5] Désormais *occ.* lorsque précédé d'un numéral.

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

(6) Car comment choisir entre le PSG responsable local historique de la montée en flèche de l'UMP et de la situation catastrophique de la Guyane, et une liste de désunion FDG/Walwary avec les dérapages répétés de sa tête de liste durant la campagne ? *Tout revient à se demander* pourquoi autant d'atermoiements autour de cette liste d'union (…) (rotkoze.com)

Frantext compte 314 occ., toute variation du sujet comprise depuis la première attestation du marqueur dans la base (fin XVIII[e] siècle). Parmi ces attestations, un tiers est issu du français contemporain (après 1960). Sa fréquence reste très faible au XXI[e] siècle, avec 8 occ. dont 4 chez Liliane Schroeder.

2. *Ceci / cela / ça* vs *il / elle RÀD* : remarques générales

Dans Frantext catégorisé intégral, la répartition se fait comme suit : 2 occ. de *ça*, 18 de *ceci*, 35 de *cela* et 6 avec pronom personnel (dont 5 *elle* et 1 *on*). Après 1960, nous ne trouvons qu'une attestation avec *elle* tandis que *ceci* et *cela* sont en distribution complémentaire avec 17 et 18 occ. respectivement.

Exemples avec *ceci* / *cela* / *ça* :

(7) L'idéologie matérialisée est elle-même sans nom, comme elle est sans programme historique énonçable. *Ceci revient à dire que* l'histoire des idéologies est finie. (Debord G., *La Société du spectacle*, 1967)

(8) Dire que la réalité-humaine existe à dessein de soi, *cela revient à dire que* la conscience se jette vers l'avenir pour y être son propre fondement. (Sartre J.-P., *Carnets de la drôle de guerre : septembre 1939-mars 1940*, 1983)

(9) Dès qu'une chose existe, *ça revient à dire qu*'il y a une nouvelle inquiétude. Et l'ensemble de toute cette accumulation d'hectares (…) (Giono J., *Batailles dans la montagne*, 1937)

Vs exemple avec *elle* :

(10) Telle est la **vérité**. *Elle revient à dire que* « l'héritage » est fait bien plus de responsabilités que de bénéfices ; (Mendès-France P., *Œuvres complètes*, 1987)

Dans le French Web 2014, sur un extrait aléatoire de 200 occ., on compte 27 *cela*, 14 *ça*, 7 *ceci*, 8 *elle* et 1 seul *il* en emploi impersonnel. La différence entre *cela* et les autres pronoms est plus significative dans la totalité du corpus avec une fréquence de 0,20 (2251/8658 attestations) *vs* 0,03 (394 occ.) pour *ça*, 0,02 (308) pour *ceci* et <0,01 pour *elle* et *il* (65 et 87 respectivement). L'écart entre *cela*

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

et *ceci* est donc significatif, ce qui corrobore les statistiques de Danell (1990) fondées sur un corpus de journaux francophones et de romans.

Exemples avec *cela / ça / ceci* :

(11) Il compte plusieurs dizaines de milliers d'étudiants (aux environs de cinquante mille paraît-il) dont cinq mille au seul institut où nous sommes. *Cela revient à dire que* le campus universitaire est une petite ville selon les critères français. (free.fr)

(12) Franchement, Christo aimait Viktor et Marek a dû le forcer à se séparer de lui pour être apprécié un tout petit peu, alors *ça revient à dire que* même Christopher ne l'aime pas vraiment, mais qu'il est simplement un prix de consolation. (forumsactifs.com)

(13) Le symbole normalisé d'une tension électrique est U et l'unité de mesure en est le volt (symbole V). *Ceci revient à dire que* le dipôle échangera une certaine énergie avec les charges en mouvement le traversant, qui sont majoritairement des électrons. (courtoisenergies.fr)

Vs exemples avec *il / elle* :

(14) La procédure de décision supranationale (majorité + codécision + primauté) devrait être généralisée parce qu'elle serait la plus efficace. Regardons d'un peu plus près cette **affirmation** courante à Bruxelles. *Elle revient à dire que* pour être efficace, il faut savoir forcer certains pays, même contre la volonté explicite de leurs peuples. (democraties-participatives.org)

(15) La loi Gayssot était essentiellement à destination de l'extrême droite, des skin head néo nazis, de la remise en cause (idiote) de l'existence des chambres gaz récupérés par certains illuminés comme preuve du grand complot. Oui mais non. Cette **phrase** ne veut rien dire, ou simplement *elle revient à dire qu*'il faut accepter une "police" de la pensée, indépassable et inique. (neotrouve.com)

(16) Les concepts démocratiques purement formels, comme des théorèmes abstraits de justice sans racines dans l'histoire, sans ancrage "empirique" dans des convictions sont inopérants. *Il revient à dire que* la démocratie et la justice requièrent un fondement solide et une traduction dans la vie des hommes. (wordpress.com)

Les fréquences d'apparition des démonstratifs et des pronoms personnels en position sujet appellent plusieurs remarques. On sait que les démonstratifs ont un statut mixte ± déictique et ± anaphorique et qu'ils relèvent d'un sémantisme particulier, le « non classé » / « non catégorisé » (Kleiber 1984 & 1994) ou l'« indistinct » (Corblin 1995), qui leur permet de renvoyer à des situations. Dans les exemples précédents, *cela/ceci/ça RÀD* ont le même « déclencheur

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

d'antécédent » (Cornish 1999) propositionnel, le véritable antécédent étant une réfutation ou une mise en doute du discours cité. Les trois pronoms sont généralement interchangeables, mais le choix n'est pas indifférent, *cela* possédant des valeurs plus variées que *ceci* (cf. par exemple quand il signale un contenu générique). On sait également que *ceci* perd du terrain en français face à *cela*, en raison notamment des « rapports privilégiés avec la sphère de l'énonciation » (Corblin 1995 : 89-90) qu'entretient *cela* (et *ça*), tandis que *ceci* « exige un référent délimité » (*ibid.*).

Avant d'examiner de plus près les pronoms démonstratifs, deux mots sur les pronoms personnels dont l'emploi peut surprendre…

2.1. *Il / elle revient à dire*

La différence entre le pronom démonstratif et le pronom anaphorique *elle* dans (10) ou (14), qui reprend le segment immédiatement antéposé au marqueur (*la vérité* ou *l'affirmation*) de manière claire, semble nette. Le référent est saillant et accessible au sens de *placé dans le focus discursif*. Toutefois, les noms *vérité* et *affirmation* encapsulent toute une partie du contexte antérieur. Et c'est le cas avec tous les antécédents du pronom *elle* : d'une part, ils ne sont jamais humains et, d'autre part, ils appartiennent quasi-exclusivement soit à des noms désignant des entités langagières (cf. *phrase* en 15) soit à des noms d'objets mentaux, tels qu'*explication*, *démonstration*, *interprétation*, *idée*, « issus de l'activité mentale ou faculté de penser » (Kleiber *et al.* 2012 : 115 ; cf. aussi Flaux & Stosic 2014)[6]. Ce type de noms « forme des unités intellectuelles composées des limites abstraites liées au matériau cognitif que sont les idées, propositions, etc. » (Vassiliadou 2014 : 34). Ils possèdent d'ailleurs une double lecture « action/entité » (Gerhard-Krait 2017). Ainsi, même si le pronom porte dans tous les exemples sur « un référent qui est conçu ou appréhendé comme une entité placée dans une catégorie » (Kleiber 1994 : 74-75), son genre au féminin le faisant porter sur le SN qui le précède, le nom, lui, a une extension indéterminée : on se retrouve alors dans les mêmes cas de figure qu'avec les pronoms dits *neutres*. Par ailleurs, on verra plus loin que les SN occupant la position sujet dans la locution sont aussi du même type sémantique : *une telle affirmation*, *conclusion*, etc.

Quant au pronom *il*, son emploi est majoritairement « impersonnel »[7], surtout dans les exemples issus de Frantext, ce

[6] Par rapport à la distribution moyenne, la position des noms figurant à gauche du marqueur construit avec le pronom *elle* indique une forte tendance à des collocations : *affirmation*, *explication*, *commentaire*, *expression*, *phrase*, *argument*, *discours*, *raisonnement*, *déclaration*, *hypothèse*, *interprétation*, *remarque*, *principe*, *proposition*, *théorie*…

[7] Ou peut-être mieux : « construction à sujet indistinct » (Corblin 1994 : 45), car la notion d'*impersonnel* renvoie à *il* explétif vidé d'interprétation référentielle, ce qui n'est pas le cas dans nos exemples.

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

qui le rapproche aussi de *ça*/*cela*/*ceci* (Van Peteghem 1992). Dans ce cas, son antécédent n'est pas un SN masculin singulier défini. La reprise concerne le procès entier, la référence n'est donc pas nulle mais indistincte comme pour *ça*. Maillard (1994 : 52) explique en effet que l'impersonnalisation de *il* se produit « chaque fois que le locuteur cherche à (…) se désimpliquer lui-même du procès ». On trouve toutefois quelques rares exemples où *il* reprend des noms masculins désignant des entités langagières à la manière de *elle* ci-dessus :

(17) (...) ça peut être intéressant d'avoir ton **avis**, sauf s'*il revient à dire que* ce n'est pas du domaine de compétence de la science de parler du fonctionnement et de l'origine de la vie et de l'univers (wikipedia.org)

Il est connu que les démonstratifs contribuent de manière plus tranchée à la réactivation d'un référent dans la mémoire discursive et sont aptes par conséquent à renvoyer à un contexte plus étendu qu'un pronom personnel anaphorique. Cependant, au fond, les pronoms personnels remplissent le même rôle que les démonstratifs dans la locution étudiée. Dans tous les cas, ils dénotent un état de chose, une situation et non une entité de premier ordre, *i.e.* un individu humain (cf. Kleiber 2018).

2.2. L'alternance des démonstratifs

La question de l'alternance de trois démonstratifs est complexe. Expliquer l'absence de *ça* par le registre littéraire de Frantext ou par le caractère soutenu de *RÀD* n'est pas satisfaisant, le peu d'occurrences du marqueur dans les corpus oraux et hybrides ne nous permet pas de soutenir cette hypothèse. Par ailleurs, il est d'usage de ne plus distinguer *ça* et *cela* par leur caractère oral *vs* écrit (Anscombre 1998). La prépondérance de *cela* face à *ceci*, quant à elle, n'est pas surprenante puisqu'en français contemporain, *ceci* est considéré comme une « forme marquée » (Danell 1990) qui a considérablement perdu du terrain, surtout en fonction anaphorique dite *neutre*. La question qui se pose alors est celle de la concurrence de *ceci*/*cela* dans les emplois anaphoriques neutres. Des mesures statistiques peuvent-elles apporter des réponses sur leur distribution (nos corpus sont plus ou moins comparables en nombre de mots) ? Est-ce que la valeur traditionnelle de *ceci*, à savoir indiquer un objet proche du locuteur (dans le sens de *en disant ceci…*), reste pertinente pour l'analyse ? De même, est-ce que l'intrication des valeurs anaphoriques / cataphoriques de *ceci*, surtout en position d'incise, sous-tend son usage ?

Afin de répondre à ces questions, deux différences qui nous semblent significatives sont à exploiter. La première concerne la nature

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

dialogale ou monologale de la séquence dans laquelle le marqueur apparaît. Ainsi, *ça*, malgré l'insuffisance du critère lié à son oralité, apparaît majoritairement dans des dialogues :

(18) - Le complot criminel est le dernier recours de l'enquêteur.
- *Ça revient à dire que* ce n'est pas votre faute si vous échouez.
- Bien vu. (*Opus*, Sous-titres de films/séries)

(19) - Là, l'affaire aura été ébruitée, de toutes façons, dit Dubreuilh.
- Oui ; Peltov aura été porter ses informations au figaro, dit Henri ;
- *Ça revient à dire que* le sort des élections n'est pas en jeu, mais seulement notre propre attitude. Et de ce point de vue, je ne vois pas quel avantage nous avons (…) (Beauvoir S. de, *Les Mandarins*, 1954)

ou dans des forums à contenu fortement oral qui soit imitent des traits du dialogue soit sont des échanges de questions/réponses sur un fil de discussions comme dans les exemples suivants :

(20) (…) bornes pour aller à Rome, que je parle à un type qui lui aussi fait centaines de kilomètres, et qu'on se lance dans la discussion sur mon meilleur ami (originaire d'Oran) puis de son oncle pour se rendre compte qu'il le connait. Depuis je joue au loto, j'ai plus de chance de gagner le gros lot, qu'une situation semblable se reproduise. Euh nan, ça en fait, c'est extrêmement fréquent, et tu as beaucoup de chances qu'un truc semblable se reproduise : là *ça revient à dire que* tu t'es rendu compte que tu connaissais le type indirectement au niveau 4 (tu connais quelqu'un qui connait quelqu'un qui connait quelqu'un qui le connait lui). (hardware.fr)

(21) Les choco pops et que toi t'adore tu trouves ça normal que je dises "tous ceux qui aiment les choco pops sont des abrutis qui comprennent rien à la vie faut que je leurs ouvre les yeux bla bla bla… ??" Non parce qu'au fond *ça revient à dire que* MOI JE SUIS LA MEILLEURE MES GOUTS SONT TROP BIEN ET LE RESTE DU MONDE EST NULLISSIME… Enfin bref… (jeuxactu.com)

La deuxième différence concerne le choix d'employer *cela* (ou *ça*) et non *ceci* dans des associations où le marqueur est précédé d'un cadratif (localisation spatio-temporelle, situationnelle, spécificationnelle, linguistique, etc.) :

(22) En terme de méthode, c'est de la casuistique pure avec laquelle on ne fait que nier toute responsabilité des uns et donner une responsabilité totale et absolue aux autres ; **en termes moraux**, *cela revient à dire qu*'il y a d'un côté les hommes-acteurs de

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

l'histoire, les juifs, et de l'autre des pures forces de réaction irresponsables, les arabes. (canalblog.com)

(23) Il préférait l'argent, la matière par exemple. Hors le rapport argent / argent est étroitement lié, mais échanger de l'argent (pièce) pour de la monnaie papier (billet) était inconcevable pour lui. Bref... Tout ça pour dire qu'un jour, Leef Moneymaker, l'associé-avocat de Madison, se retourna contre le fantasque Iron-Lover. **Dans le jargon du droit** *cela revient à dire qu*'il engagea des procédures contre lui. (free.fr)

(24) Le 12 février, "après avoir décrété l'urgence, l'assemblée nationale déclare que les biens des Emigrés sont mis sous la main de la nation"... **A Marcoussis** *cela revient à dire que* dans la succession de la comtesse d'Esclignac (dernière dame de Marcoussis), des cinq héritiers concernés par Marcoussis, deux sont restés en France et la nation met sous séquestre les 3/5. (sfr.fr)

(25) Nous sommes passés des sociétés traditionnelles aux sociétés démocratiques, des sociétés de type holiste où l'individu a à découvrir l'identité qui lui est conférée par avance (…) à des sociétés de type démocratique, plus individualistes au sens où l'individu a plutôt désormais à inventer sa propre vie. **Pour ce qui nous concerne ici**, *cela revient à dire que* l'individu n'est plus tenu et ne se sent plus tenu par des "liens" a priori qu'il lui faudrait malgré lui entretenir avec la famille, avec la société (…) (philippe-geleoc.info)

L'absence de contextes similaires avec *ceci* confirme l'hypothèse qu'il « exige un référent délimité » (Corblin 1987 : 90) et que *cela/ça* reprennent des référents sans limites précises (« référent non délimité, qui se confond avec la situation d'énonciation » ; *ibid.*). La présence des cadratifs serait ainsi nécessaire pour rendre les contours du référent moins flous, la différence entre les deux pronoms se mesurant en termes de nécessité d'identification référentielle par le contexte immédiat ou non. *Ceci* renvoie en effet le plus souvent à un référent précis, repris sans grande transformation et dont la reconnaissance est aisée, *cela* a en revanche la capacité de renvoyer à des caractérisations plus générales et oblige le destinataire à extraire le contenu pertinent afin de saisir le renvoi anaphorique :

(26) Méthode : distinguer deux sortes de plantes : d'une part un taxon rassemblant toutes les observations quelle que soit leur abondance dans les stations où il se trouve ; d'autre part, le sous-ensemble des stations du même taxon dans lesquelles il atteint ou dépasse un seuil d'abondance. *Ceci revient à dire que* les stations de la plante abondante sont incluses dans celles de la plante présente. (u-3mrs.fr)

(27) Souvenez vous des premiers chapitres... les entiers, flottants, tableaux... etc. Ce sont des classes : Par exemple, pour

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

les entiers : Code Ruby var=1 *Ceci revient à dire* Code Ruby var=Integer. (rpgcreative.net)

(28) Quand Nietzsche annonce que Dieu est mort, *ceci revient à dire que* Nietzsche doit nécessairement perdre son identité... Le garant absolu de l'identité du moi responsable disparaît à l'horizon de la conscience. (Deleuze G., *Logique du sens*, 1969)

Une piste susceptible de confirmer l'idée de distance entre les pronoms et leur antécédent serait l'opposition *ceci-cela* dans les structures du type *ceci explique cela* dans lesquelles *ceci* est censé reprendre ce qui a été nommé en dernier lieu et *cela* ce qui a été dit plus loin (cf. Kesik 1989). Dans notre corpus, deux combinaisons sont possibles : *ceci RÀD cela* (à peine 4 occ. dans FrWac) et *cela RÀD ceci* (64 occ.) :

(29) (Contexte : il s'agit de précisions sur la notion de builds dans un jeu vidéo, et l'extrait qui suit constitue la dernière phrase du texte) : Tout ceci revient à dire cela : la quantité de builds que vous pourrez créer est peut-être un peu moins élevée que dans GW, (…) (https://guildwars2.jeuxonline.info/actualite)

(30) Oublier rapidement les choses négatives. Le pape prie les gens de ne pas être négatifs. « Le besoin de parler en mal des autres indique une mauvaise estime de soi. *Cela revient à dire ceci* : je sens que j'ai tellement peu de valeur, qu'au lieu de m'améliorer, je cherche à rabaisser les autres ». (http://dieumajoie.blogspot.com)

Selon Danell (1990 : 201), seule la valeur [+déictique] de *ceci* n'explique pas l'opposition entre les deux pronoms : « il suffit que le locuteur ait besoin de désigner deux notions qui ressortent du texte précédent » ou « une même notion sous deux aspects différents » (*ibid.*). Dans les exemples précédents, le facteur *cataphore* pour *ceci* (Theissen 2008) et la préférence pour *cela* quand la reprise concerne des unités textuelles complexes sont déterminants. Et même quand l'antécédent est immédiatement antéposé au marqueur, dès lors qu'il y a nécessité de recourir à une cataphore et étant donné que les emplois d'opposition exigent la présence de deux pronoms (**cela RÀD cela* / **ceci RÀD ceci*), l'ordre *cela-ceci* s'impose avec une préférence pour *cela RÀD ceci*. Enfin, dans l'ordre inverse, *ceci* est souvent renforcé par *tout*, comme dans l'exemple (29).

3. *Ce qui RÀD*

Ce qui distance largement les autres possibilités en position sujet : à titre d'exemple, dans Frantext contemporain, sur l'ensemble de 92 occ. de *(W) RÀD*, 50 se manifestent avec *ce qui* (*vs* 35 avec *cela*).

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

Et dans le Web French Corpus (sur 8658 occ. de *revient à dire*), on compte 3923 *ce qui* vs 2251 *cela* et 394 *ça*.

On pourrait penser que les structures en *ce qui* apparaissent quand le marqueur est en position intraphrastique et que *cela/ça/ceci* prennent la relève après une ponctuation forte pour introduire une phrase indépendante. Il n'en est rien : pas loin de la moitié de *ce qui RÀD* (1820/3923) se présente après une ponctuation forte (*vs* 1371 après une virgule et 122 entre parenthèses)[8]. D'ailleurs, la plupart des occurrences après une virgule peuvent très bien être énoncées après un point et vice versa comme dans les exemples suivants :

(31) Il apparait de plus en plus de procédures en justice portées par des personnes mises en avant de part leurs fonctions, leurs notoriété etc…, liés à des commentaires envoyés par les internautes suite à des diffusions de vidéos sur différents sites comme YOUTUBE ou DAILYMOTION et bien d'autres encore. Le net est frappé à son tour par la liberté d'expréssion, *ce qui revient à dire qu*'il faut faire trés attention aux commentaires que nous postons. (forumdediscussions.com).

(32) Le paiement des salaires, qui représente la priorité d'Aké N'Go, sera incertain pour fin janvier. *Ce qui revient à dire que* les fournisseurs constituent le dernier des soucis. (hautetfort.com)

Les séquences après la ponctuation peuvent être traitées comme des cas d'ajouts étudiés par Noailly (2002) ou Combettes (2007), entre autres. Toutefois, leur comportement diffère car le segment introduit par le marqueur est indépendant syntaxiquement. La seule contrainte syntaxique forte pour la non-apparition de *ce qui* s'observe quand le marqueur introduit la proposition principale (ou matrice) dans le cas d'une phrase complexe ou quand il n'enchaîne pas directement sur le segment à reformuler comme dans les exemples avec les cadratifs vus ci-dessus. Le point commun entre *ceci/cela RÀD* et *ce qui RÀD* après le point est de présenter la nouvelle proposition comme une synthèse de tout ce qui précède (avec effet conclusif), de manière peut-être plus tranchée que lorsqu'ils apparaissent dans des séquences intégrées. Le marqueur fonctionne à la façon des anaphores résomptives (mais n'est pas de forme SN) pour récatégoriser (au sens large) le contenu de la proposition antécédente (cf. Muller 2008). Il s'agit en d'autres termes d'un anaphorisant synthétique, en position détachée, qui permet par la même occasion au locuteur d'exprimer un point de vue personnel sur la situation désignée. *Ce qui* peut d'ailleurs être séparé du reste de la locution :

(33) Mais j'ai eu à peine le temps d'enlever mes chaussures qu'il est revenu à la porte d'entrée et a dit, avec son petit air malicieux On

[8] On a les mêmes proportions avec *cela* après une ponctuation forte : 1197 occ. sur 2251.

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

> y est ? en essayant d'ouvrir la porte. *Ce qui* **en langage bien à lui** *revient à dire* On y va ? (depuis quelques temps, il ne fait plus la distinction entre On y est et On y va) (blogspot.com)

Les emplois avec *ce qui* ont vocation à créer un effet de cohésion narrative plus fort que ceux avec les pronoms démonstratifs seuls (Le Goffic 2005). Le rôle cohésif de *ce* en tant que marque de « pointage vers une source propositionnelle antérieure » (Haderman & Pierrard 2014 : 96) combiné au relatif, également considéré comme support privilégié de la cohérence (cf. Berrendonner 1990, Maillat 2018), nous pousse à rapprocher la structure en *ce qui revient à dire* des relatives continuatives (Blümel *et al.* 2017) et dans une certaine mesure du relatif de liaison[9]. En effet, les segments avec *ce qui RÀD* partagent les caractéristiques principales des relatives continuatives : suppression possible, valeur d'assertion, combinaison avec des modalisateurs compatibles avec toute l'assertion (cf. *revient évidemment à dire*), rôle d'appositions propositionnelles dont la tête syntaxique n'est pas nominale mais propositionnelle (elles sont attachées à une projection propositionnelle).

Les séquences avec *ce qui RÀD* forment un « commentaire sur la source anaphorique » (Muller 2018 : 132). On y voit « une suite de récit, une continuation » (*ibid.*), *ce qui* ayant la force d'actualiser le thème de la phrase (Denizot 2012). Le marqueur fonctionne alors comme un coordonnant[10] :

> (34) - C'est une idée assez originale d'être restée vieille fille, n'est-ce pas ? Et vous, monsieur, comptez-vous rester, comme moi, éternellement garçon ?
> - Mademoiselle, Ésope se promenait, une patrouille passe : - Où allez-vous ? - Je n'en sais rien. - En prison ! - Vous voyez bien que je n'en savais rien.
> - *Ce qui revient à dire que…*
> - L'homme n'a qu'une volonté, le hasard en a deux, mademoiselle.
> (De Goncourt, E. & de Goncourt, J., *Escarmouche XII*, 1851)
> (vs ?*Cela revient à dire que…* vs ***Et*** *cela revient à dire que…*)

Ce dernier exemple est très intéressant, car même avec une intonation spéciale, l'emploi de *cela RÀD* est moins aisé. *Ce qui RÀD* marque la liaison des propositions de manière plus satisfaisante et la continuité référentielle est préservée. Ici il n'y a pas de changement de topique, *ce qui* « déclenche une dynamique de continuation » (Muller 2018 : 137). La relative continuative remplit bel et bien un rôle d'anaphore et de

[9] Le relatif de liaison est également vu comme un relatif résomptif (Bolkestein 1996). Voir aussi, entre autres, Colombat (1999), Kotler (2005) et Kuyumkuyan (2011).
[10] *Ce qui revient à dire* fonctionne ainsi comme un « verbe connecteur » à la manière de *ce qui fait que*, *ce qui n'empêche*, etc. décrits par Plantin (1989).

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

coordination : pour que *cela RÀD* ait le même rôle, il doit être introduit par une conjonction de coordination ou par un adverbe coordonnant :

(35) Ce n'est pas toujours aussi simple, mais si vous pouvez doubler votre promotion, vous pourrez doubler votre chiffre d'affaires. Imaginez si vous sous-traitez à plus grande échelle… Faire ce travail aide aussi à adopter le bon état d'esprit. **Effectivement** *cela revient à dire que* vous êtes conscient qu'il existe des personnes plus compétentes que vous dans certains domaines. (conseils-marketing.info)

(36) (…) consiste à passer le jazz au moule des musiques actuelles commerciales, avec cette once de différenciation, travaillée sur le plan de l'image, qui permet aux gens de ce soi-disant jazz de se penser au-dessus des "abrutis" qui écoutent Starac ou Johnny. **Donc** *cela revient à dire* aux musiciens sous dépendance et aux publics soumis (…) (jazzhot.fr)

Enfin, quand on a affaire à une vraie structure intégrée dans laquelle il n'y a pas nécessité de réactualiser la source de l'anaphore (Berrendonner 1990), le pronom relatif seul sied mieux syntaxiquement. *Ce qui RÀD Y* constitue une structure propositionnelle complète. En (37)-(38), on associe plus facilement *qui* aux SN contigus :

(37) Vous déplacez, sans du tout le résoudre, et éparpillez le problème et vous heurtez sitôt ensuite à maintes impossibilités. Chanterez-vous, quand serez vaporeuse ? écrit Valéry dans un admirable sanglot, *qui revient à dire* : hélas ! Grande âme que j'aimais, je sais que, sans le corps vibrant, l'âme est absente ; (Gide A., *Journal : 1939-1949*, 1954)

(38) Ceci est particulièrement net en ce qui concerne la mort. Il y a une façon de penser ma mort *qui revient à dire* « il mourra », c'est-à-dire au fond « la machine s'arrêtera ». (Marcel G., *Journal métaphysique*, 1923)

4. Autres possibilités : SN / Groupe infinitival

Les autres configurations en position sujet ont une fréquence faible : sur l'extrait aléatoire de 200 occ. issues du French Web, on trouve 28 occ. non pronominales. Et Frantext contemporain en offre seulement 7 (*vs* 85 pronoms sur 92 *(X) RÀD*). Parmi ces possibilités figurent des propositions infinitives et des séquences nominales :

(39) *Surfer* sur le Web *revient à dire* : naviguer sur Internet. (cours-informatique-gratuit)

(40) *Dire* les habiles, *cela revient à dire* : les médiocres. (wikisource.org)

(41) « *Connaître* tes voies » *revient à dire* « *connaître* Dieu ». (cgg.org)

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

(42) Si la notion de “neutralité” est difficile à admettre dès lors qu’un budget existe, celle d’équilibre *revient à dire qu*’il ne doit pas faire appel à d’autres ressources que celles que lui procurent les impôts et les taxes. (Bélorgey G., *Le Gouvernement et l’administration de la France*, 1967)

Quand le sujet est une proposition infinitivale, les emplois quasi-définitionnels sont majoritaires, *RÀD* est suivi des deux points et des séquences citées entre guillemets. La conjonction *que* n’y apparaît pas, il y a une préférence pour une structure symétrique : « *Infinitif* revient à dire *Infinitif* ». Par ailleurs, l’ajout de *ceci* : *Inf. RÀD ceci*[11] est toujours possible.

Contrairement aux formes pronominales qui ont un contenu « sémantique mince » et qui marquent des informations accessibles, quand la reprise porte sur un SN qui a un contenu descriptif plein, on marque de préférence « une information peu accessible » (Grobet 1996 : 85). Tous les SN du corpus sont définis et pour la plupart démonstratifs. Le marqueur ne renvoie plus à un segment complexe mais à une entité simple :

(43) (…) car les capitaux n’ont pas d’affections : ils ont des intérêts, et cherchent toujours l’emploi à la fois le plus sûr et le plus lucratif. **Ce raisonnement**, très-bien motivé, *revient à dire que* le moment d’exploiter ses friches n’est pas encore arrivé pour la France (…) (Proudhon P.-J., *Système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère*, 1846)

(44) On trouvera le procédé développé avec des nuances dans Hontheim. **Le fond du raisonnement** *revient à dire* : l’impératif absolu du devoir est donné par la conscience ; (A. Vacant & E. Mangenot, *Dictionnaire de théologie catholique*, 1920)

(45) Réciproquement, on voit aussi que ce n’est que dans les positions d’équilibre, que la valeur de la fonction peut être, ou plus grande, ou plus petite que dans toutes les positions voisines du système. Mais je dis de plus, que l’équilibre sera stable, ou seulement instantanée, dans une position donnée, selon que la fonction y sera un maximum ou un minimum. Relativement aux systèmes de corps pesans, **cette nouvelle proposition** *revient à dire que* l’équilibre est stable dans les positions où le centre de gravité du système est le plus bas, et que l’équilibre n’est pas stable, dans les positions où ce centre est le plus haut (…) (Poisson S.-D., *Traité de mécaniqu*e, 1811)

(46) L’animal n’est pas une plante parce que, de plus que la plante, il a une âme sensitive ; de même l’homme, étant admis qu’il a une âme intellective, cesse d’être un animal. **Cet argument** *revient*

[11] Sur les 200 attestations aléatoires, la structure *ce qui RÀD ceci : « … »* apparaît quinze fois.

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

> *à dire* qu'il y a autant de distance entre l'animal et l'homme qu'entre la plante et l'animal (wikipedia.org)

Dans les phrases nominales, comme on l'a signalé à propos des pronoms *il* et *elle*, les noms d'objets mentaux et d'entités linguistiques sont des candidats idéaux.

5. Quelques remarques sur *que* pour finir…

La locution n'a pas atteint un figement total et on pourrait penser que le verbe *dire* fonctionne pleinement avec une proposition dite *complétive* ; *(W) RÀD que* serait alors une locution conjonctive de subordination. Cette solution n'est pas entièrement satisfaisante pour plusieurs raisons. Un premier argument en défaveur de ce type de catégorisation est que la suppression de *que* n'entraîne pas l'agrammaticalité. De plus, l'alternance des occurrences *(W) RÀD / (W) RÀD que* dans des contextes semblables est très régulière même s'il y a évidemment une préférence pour *Que + P*. La disjonction de la conjonction *que* (à la manière des recteurs faibles) de *ce qui RÀD* par deux points est un autre argument négatif :

> (47) (…) Ou même pas de croire, mais de faire comme si l'on croyait, on ne nous demande pas de croire, on nous demande de nous comporter comme si nous le croyons. *Ce qui revient à dire* : *que* l'information, c'est exactement le système du contrôle. (Deleuze, G., « Qu'est-ce que l'acte de création ? », *Le Monde Diplomatique*, 2016, https://www.monde-diplomatique.fr/mav/148/DELEUZE/56032)

Cette option enfin oblige à trouver la principale ou la matrice rectrice ; or la locution introduit des structures propositionnelles complètes et il est curieux de considérer *ceci revient à* comme une partie différente de *dire que* :

> (48) Ils en concluent que le lien entre ces constituants et la construction verbale n'est pas un lien de rection mais un lien de parataxe. *Ceci revient à dire qu*'il y a deux modes d'association des constituants dans la chaîne discursive : celui de la rection et celui de la parataxe. (free.fr)

Et si on raisonne en termes de matrice, on devrait pouvoir expliquer pourquoi *ceci RÀD que* ne peut pas être sous la portée de la négation. Dans une intégration hiérarchisée, les structures phrastiques enchâssées peuvent être mises sous la portée de la négation de la structure phrastique principale, ce qui n'est pas le cas en (48). Si *que* est une conjonction qui impose à la structure de la phrase française

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

plusieurs contraintes, *(W) RÀD que*, pris comme un tout, ne semble pas se comporter comme une locution conjonctive de subordination. *Que* permet ici sur le plan syntaxique de démarquer le thème du prédicat, donc d'expliciter la structure de l'énoncé. Autrement dit, *que* a pour fonction de « baliser l'énoncé » et de « dénoncer l'initiale des différentes séquences d'un même niveau syntaxique » (Englebert 2000 : 29-30).

En termes sémantiques, *que* semble proche du *que « médiatif »* étudié par Anscombre (2018), qui présente le discours à venir comme « un cadre ayant fait l'objet d'une énonciation préalable » (Anscombre 2018 : 182). Le locuteur de *(W) revient à dire que Y* présente Y comme le cadre discursif de l'énonciation de *(W) revenir que Y* à l'intérieur duquel s'inscrit le commentaire introduit par le marqueur. L'impossibilité de substituer à la suite *X, RÀD Y* la suite *Y, RÀD X* dans le même contexte est un argument fort pour son inclusion dans la classe des structures « médiatives », pour lesquelles cette propriété est la plus saillante. En somme, il ne s'agit pas d'un *que* complétif usuel mais d'un *que* à valeur énonciative qu'on rencontre dans l'entourage de plusieurs adverbes tels que *heureusement que P*.

Conclusion

Au terme de ce travail, nous pouvons retenir plusieurs choses : tout d'abord, la locution étudiée accepte la variation de son sujet grammatical mais aussi celle du verbe *dire*. Cependant (*W) revient à dire* forme une collocation plus forte qu'avec d'autres verbes et *ce qui* est statistiquement plus fréquent que ses concurrents. Elle peut être conçue comme une unité phraséologique spécifique dépendant de la construction plus générale *Qqc. revient à (faire) qqc.*, ce qui inclut les V_{inf} et les structures en *ceci revient au même / à la même chose*.

L'hypothèse de départ selon laquelle *(W) revient à dire (que)* est une « matrice lexicale » ou un patron syntaxique d'équivalence se confirme également. Plus la fréquence d'occurrence d'une structure est grande, plus son degré d'*entrenchment* est grand, et plus elle est perçue comme unité à part entière, une fréquence d'occurrence élevée étant un paramètre déterminant pour la lexicalisation d'un emploi particulier (Fillmore & Kay 1993). La configuration syntaxique étudiée favorise la mémorisation des schémas et leur productivité intégrant un certain type de lexique.

Il est en outre ressorti de notre étude que *ce qui* dominait *ceci/cela/ça* dans tout type de corpus. Ce constat est en accord avec une analyse en termes de relative continuative à fonction coordonnante et synthétisante. Le maintien du thème est autrement assuré par *cela/ceci* renforcés par *tout* et par des conjonctions de coordination. La préférence pour *ce qui* est manifeste surtout dans les emplois du deuxième groupe (ex. 2) où on n'a pas affaire à des séquences

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

autonymes ou à des paraphrases *stricto sensu* et où ce n'est pas que le *verbatim* qui est concerné. La présence obligatoire de *que* dans tous les exemples du second groupe va dans le même sens : les structures avec *que* présentent moins de contraintes et permettent d'embrayer presque sur tout. Il y a en somme une corrélation entre les valeurs sémantiques et les patrons syntaxiques avec et sans *que*.

Enfin, la dernière chose à pointer concerne l'emploi de *ceci* : ce pronom renvoie partiellement à ce qui précède et partiellement à ce qui suit, comme si sa facette cataphorique ne disparaissait jamais complètement. Il continue certes le topique déjà introduit, mais ne fonctionne pas comme un pur anaphorique. Il s'agit ainsi d'un outil de thématisation dans la continuité discursive[12].

Références bibliographiques

Anscombre, J.-C. (1998), « *Ça*, c'est quelque chose. Quelques caractéristiques de la reprise d'un groupe nominal par *ça / c'est* », *in* Pauchard, J., Tyvaert, J. E. (éds), *La variation (domaine anglais). La généricité*, CIRLEP, Reims, p. 83-105.

Anscombre, J.-C. (2018), « Le *que* médiatif du français contemporain. Perspectives diachronique et comparée », *Revue Romane*, 53/2, 181-216.

Berrendonner, A. (1990), « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de linguistique*, 21, 25-36.

Blümel, A. *et al.* (2017), "Revisiting continuative relative clauses: towards a unified account", *Linguistica Brunensia*, 65/1, p. 81-96.

Bolkestein, A. M. (1996), "*Is qui / et is* ? On the so-called free relative connection in Latin", *in* Rosén, H. (dir.), *Aspects of Latin*, Verlag des Instituts für Sprachwissenschaft, Innsbruck, p. 553-566.

Colombat, B. (1999), *La grammaire latine en France à la Renaissance et à l'Age Classique. Théories et pédagogie*, Ellug, Grenoble.

Combettes, B. (2007), « Les ajouts après le point : aspects syntaxiques et textuels », *in* Charolles, M. *et al.* (éds), *Parcours de la phrase. Mélanges offerts à Pierre Le Goffic*, Ophrys, Paris, p. 119-131.

Corblin, F. (1987), *Indéfini, défini et démonstratif*, Droz, Genève.

Corblin, F. (1994), « Existe-t-il un *ça* impersonnel en français ? », *L'information grammaticale*, 62, p. 45-47.

Corblin, F. (1995), *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, PUR, Rennes.

Cornish, F. (1999), *Anaphora, Discourse and Understanding. Evidence from English and French*, Clarendon Press, Oxford.

Danell, K. J. (1990), « Notes sur la concurrence entre *ceci* et *cela* en français moderne », *Studia Neophilologica*, 62, p. 195-212.

Denizot, C. (2012), « Relatif de liaison et anaphore : l'exemple du grec ancien », *in* Denizot, C., Dupraz, E. (éds), *Anaphore et anaphoriques. Variété des langues, variété des emplois*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, p. 323-341.

[12] Cf. Kleiber (1994) et Diessel (1999).

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

Diessel, H. (1999), *Demonstratives. Form, Function and Grammaticalization*, John Benjamins, Philadelphia-Amsterdam.
Englebert, A., (2000), « Etude fonctionnelle d'un QUE dit 'pléonastique' », *L'information grammaticale*, 86, p. 25-30.
Fillmore, C., Kay, P. (1993), *Construction Grammar Coursebook*, Manuscript, University of California at Berkeley.
Flaux, N., Stosic, D. (2014), « Les noms d'idéalités et la nominalisation », *in* Goes, J., Lachet, C., Masset, A. (éds), *NominalisationS*, Artois Presses Université, Arras, p. 19-37.
Gerhard-Krait, F. (2017), « Le nom *description* : la dénotation simultanée d'une action et d'une entité hybrides », *in* Alexandrova, A. *et al.* (éds), *Consécutivité et Simultanéité* (vol. 2 : *Syntaxe & Sémantique*), L'Harmattan (coll. Dixit Grammatica), Paris, p. 107-122.
Grobet, A. (1996), « Phénomènes de continuité : anaphoriques et traces de points d'ancrage », *Cahiers de linguistique française*, 18, p. 69-93.
Haderman, P., Pierrard, M. (2014), « La construction corrélative et les marqueurs en *qu-* », *Langue française*, 182, p. 91-106.
Kesik, K. (1989), *La cataphore*, PUF, Paris.
Kleiber, G. (1984), « Sur la sémantique des descriptions démonstratives », *Linguisticae Investigationes*, VIII/1, p. 63-85.
Kleiber, G. (1994), *Anaphores et pronoms*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
Kleiber G. (2018), « Sur le nombre et le genre de *ça* », *in* Jadir, M. (éd.), *Linguistique et discours : description, typologie et théorisation*, Peter Lang, Berne, p. 137-156.
Kleiber, G., Benninger, C., Bierman Fisher, M., Gerhard-Krait, F., Lammert, M., Theissen, A., Vassiliadou, H. (2012), « Typologie des noms : le critère *se trouver* + SP_{loc} », *Scolia*, 26, p. 105-130.
Kotler, E. (2005), « Les relatifs dits de *liaison* dans l'œuvre de Rabelais », *in* Joubert, A. (éd.), *Cohésion et cohérence. Études de linguistique textuelle*, ENS, Lyon, p. 43-61.
Kuyumkuyan, A. (2011), « Syntaxe et sémantique du relatif de liaison en français moderne », *in* Inkova, O. (éd.), *Saillance*, Presses de Franche-Comté, Besançon, p. 187-204.
Langacker, R. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar, I*, Stanford University Press Stanford.
Legallois, D. (2012), « La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? », *Corpus*, 11, p. 31-54.
Le Goffic, P. (2005), « *Ce qui*, *ce que* : C.Q.F.D. », *Pratiques*, 125-126, p. 25-47.
Maillard, M. (1994), « Concurrence et complémentarité de *il* et *ça* devant les prédicats impersonnels en français contemporain ou comment distinguer une phrase asubjectale d'une phrase à sujet indistinct ? », *L'information grammaticale*, 62, p. 48-52.
Maillat, D. (2018), « La deixis et l'anaphore spatiales », *in* de Saussure, L. (éd.), *Deixis et anaphore*, ISTE, Londres, p. 263-278.
Muller, C. (2008), « Valeurs communes et valeurs particulières des formes *Qu-* en français », *Langue française*, 158, p. 13-28.
Muller, C. (2018), « L'emploi de *ce* dans les reprises de contenu propositionnel », *Scolia*, 32, p. 117-138.
Noailly, M. (2002), « L'ajout d'après le point n'est-il qu'un simple artifice

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)

graphique ? », *in* Authier-Revuz, J., Lala M.-C. (éds), *Figures d'ajout. Phrase, Texte, Ecriture*, PSN, Paris, p. 133-145.
Plantin, Ch. (1989), *Argumenter*, CNDP, Paris.
Roulet, E. (2001), *Un modèle et un instrument d'analyse et de l'organisation du discours*, Peter Lang, Berne.
Theissen, A. (2008), « *Ceci* en emploi cataphorique », *in* Bertrand, O., Prévost, S., Charolles, M., François, J., Schnedecker, C. (éds), *Discours, diachronie, stylistique du français*, Peter Lang, Berne p. 159-173.
Van Peteghem, M. (1992), « *Il* vs *ce / ça* en construction impersonnelle », *in* Flament-Boistrancourt, D. (éd.), *Travaux et recherches. Théories, données et pratiques en français langue étrangère*, PUL, Lille, p. 95-111.
Vassiliadou, H. (2014), « Les problèmes définitionnels de la distinction *massif / comptable :* où en est-on des oppositions courantes ? », *Langue française*, 183, p. 25-39.
Vassiliadou, H. (2020), « *Est-ce à dire (que), qu'est-ce à dire, (W) revient à dire (que)* : étonnement et allusion », *in* Rouanne, L., Anscombre, J.-C. (éds), *Histoires de dire 2. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe* dire, Peter Lang, Berne, p. 229-249.

Corpus

CFFP2000, *Discours sur la ville. Corpus de français parlé parisien des années 2000*, cfpp2000.univ-paris3.fr
CLAPI, *Corpus de LAngue Parlée en Interaction*, clapi.ish-lyon.cnrs.fr
CORPUS « 88milSMS », Panckhurst R., Détrie C., Lopez C., Moïse C., Roche M., Verine B. (2014), « 88milSMS. A corpus of authentic text messages in French », http://88milsms.huma-num.fr/corpus.html
ESLO 1 & 2, *Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans*, http://eslo.huma-num.fr
FRANTEXT, Base textuelle du XIIe au XXIe siècle, http://www.frantext.fr
NUNC *Generale Francese*, http://www.corpora.unito.it/fr
ORTOLANG, *Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la LANGue*, https://www.ortolang.fr
WebFrench TenTen, French Web Corpus 2014, https://app.sketchengine.eu

BDD-A31672 © 2020 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:51 UTC)